

ÉLOGE DE LA solidarité

En quête de paix intérieure et installé pour quelque temps en Asie, avec sa famille, le philosophe fait une nouvelle expérience de l'entraide. Récit.

TEXTE ALEXANDRE JOLLIEN ILLUSTRATION TASSILO



Alexandre Jollien est une personnalité d'exception. A 37 ans, le philosophe valaisan a déjà publié *Eloge de la faiblesse*, *Le métier d'homme*, *La construction de soi*, *Le philosophe nu* et *Le petit traité de l'abandon*. Autant de livres, autant de succès qui dépassent nos frontières. Si l'écrivain rencontre une telle adhésion, c'est sans doute parce qu'il touche, sans détour, le cœur. Avec des mots simples, de la chaleur, de l'empathie. Et de l'écoute. Alexandre Jollien, qui anime de nombreuses conférences, reste proche de ceux que l'existence malmène. Nous lui avons demandé de nous parler de toutes ces interrogations de l'âme. De nous donner aussi des pistes pour nous aider à mieux vivre. Retrouvez-le dans ces colonnes toutes les deux semaines.

Lnachada, je suis résolu à ne pas oublier ce mot. Persévérer. Qu'il nous aura coûté de séjourner ici! Le téléphone sonnait nettement moins tandis que, de longs mois durant, j'attendais, désespéré, les visas, ces sésames qui nous permettraient de nous former, d'approfondir une spiritualité, de pratiquer le zen et de découvrir un monde nouveau. Quelques politiciens à qui, en pleine détresse, j'avais demandé de l'aide étaient, lors de ces heures cruelles, aux abonnés absents. Pourtant, c'est grâce à certains d'entre eux et grâce à beaucoup d'amis et à des êtres infiniment bienveillants que je peux me réveiller aujourd'hui heureux au sommet d'une tour de 15 étages dans le quartier de Dae heung-dong, en plein cœur de Séoul. Oui, c'est grâce à une immense solidarité née en Suisse et qui s'élargit magnifiquement ici que je réalise un rêve: découvrir une plus grande familiarité avec les textes bouddhiques et la mystique chrétienne. Donc, *Dae danhi gamsahamnida*, merci à tous, merci à celles et ceux qui n'ont jamais lâché la main d'un philosophe un peu paumé, hautement énamouré de la paix intérieure.

La chance d'être accueilli

Yeondae! Qu'il est bon, épuisant et déconcertant de se sentir étranger! L'autre jour, nous avons fait la queue pour obtenir la fameuse *Foreign Card*. Sans elle, pas de



sécurité, sans elle rien n'est facile. Perdre ses repères, goûter la chance que nous avons d'être accueillis, c'est vraiment faire l'expérience de la solidarité. Jamais je ne regarderai un étranger avec les mêmes yeux depuis qu'ici je me surprends à faire des mimes pour acheter un produit de douche, une brosse à dents et, plus difficile encore, un baume contre la toux. Parfois, je traîne mes baskets sur une avenue où je suis carrément le seul Européen. Des sourires m'accueillent, jamais

de la moquerie! Et un soir, tandis que la pénombre descendait sur Séoul, un enfant à chaque main, je m'étais perdu au milieu d'une route à neuf pistes. Des centaines de policiers s'étaient massés dans le quartier pour sécuriser une manifestation. L'un d'entre eux s'est avisé qu'un type un peu bizarre flanqué de deux bambins peinait sur son chemin. Il a carrément bloqué la circulation pour arrêter un taxi. Et, alors que je me précipitais dans la voiture en tirant mon fils et ma fille par leurs habits,

il me dit: «Si-gani manta!», «Il y a tout le temps!» C'est d'autant plus remarquable que la devise, en ces lointaines contrées, semble être *pali pali*, vite vite! Mais, là aussi, l'œil est prompt à juger et à généraliser. L'autre jour, un homme d'affaires nous a amenés à Lotte World, Parc d'attractions à côté duquel Europa park est un jeu d'enfant tant tout est énorme ici. Devant le grand huit, il y avait quarante-cinq minutes d'attente. Je l'ai admiré quand il m'a dit «Aucun problème!»

* La bienveillance, c'est...

un sentiment visant à procurer le bonheur à tous les êtres. Il se différencie de la compassion, qui cherche à les délivrer tous de la douleur!

* La solidarité, c'est...

un lien social d'engagement. D'ordre éthique plus que politique, il se situe dans l'action menée en faveur de l'autre.

* La quiétude, c'est...

un sentiment qui confine à la sérénité de l'esprit, à l'absence de trouble et d'agitation intérieures.

J'enviais sa patience et, pour tout dire, songeais déjà que j'avais tout à apprendre de sa quiétude. Or, notre ami a passé les quarante-cinq minutes sur Viber et Kakao-Talk. Je me croyais *addict* du portable, mais dans le métro je croise des citoyens figés au leur. Sans le zen, sans le désir irrépressible de pénétrer plus avant dans le mystère du Dieu chrétien, nous ne serions pas ici, en Corée du Sud. Ce nouveau monde, qui est désormais un peu le mien pour un temps, me montre combien je peux être centré sur mes habitudes et ma manière de penser. La terre est vaste, voyager c'est quitter le confort et la certitude pour faire route sans bagage. Ce qui me plaît ici, outre que je vive moins la pression sociale et que je me sente pour le coup moins handicapé – ici, je suis irrémédiablement «pas comme les autres» et je m'en accommode superbien –, c'est l'absence d'objectifs. L'agenda n'est pas fixe, rigide. Il est ouvert à tous vents, à tout ce qui se présente. Ainsi, ce jour-là, j'ai passé la journée à Lotte World. A la fin, sans comprendre comment, je me suis retrouvé sur une scène de théâtre avec mon camarade et mes deux enfants à danser Gangnam Style devant un parterre de quatre cents Coréens. Pendant quelques secondes, j'ai eu honte. Puis je me suis rappelé la raison de notre séjour: nous rapprocher d'une liberté intérieure. Et j'ai dansé de plus belle. ■